En route pour la messe « des Polonais ».

lycée polonais

Cyprian Norwid

Villard-de-Lans - 1940/1946

Il est des réalités qui se suffisent à elles-mêmes, qui n'ont ni précédent, ni suite. Et pourtant, elles imprègnent la terre qui les a accueillies. Elles marquent au plus profond d'eux-mêmes ceux qui les ont vécues. Elles incarnent à jamais des valeurs essentielles. Le Lycée Polonais Cyprian Norwid est une de ces réalités, inscrite à jamais dans l'histoire de Villard-de-Lans.

Wladyslaw Luszczynski, Marian Orlowski, Janina Bandasz, Stanislawa Musial, Helena Kominek, Pawel Kusz, Maria Wieczorek.

Crédit Photos : Association des anciens élèves du Lycée Polonais
Réalisation des panneaux : Pigment Papaye - 06 14 05 11 84
Impression : ATD - 04 74 09 09 27

www.lycee-polonais.com
info@lycee-polonais.com

lycée polonais
Cyprian Norwid
1940-1946

Les victimes de Vassieux : « Sur cette terre, le sang ne sèchera jamais ».

“Pour notre liberté et pour la vôtre”

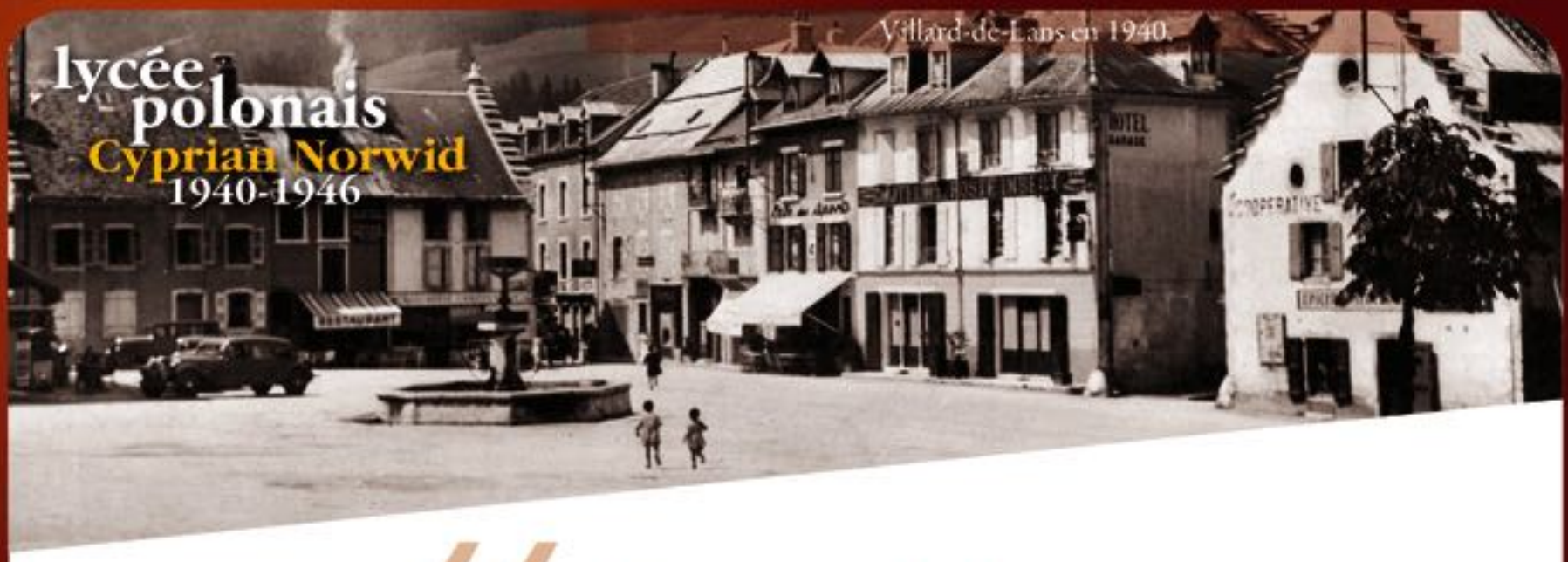
Le Lycée Polonais Cyprian Norwid a des origines historiques que l'on peut rechercher en remontant dans le temps en deçà d'octobre 1940 dans l'histoire événementielle, objective et datée.
Mais pour en rendre compte dans son identité profonde, dans son caractère unique, on préfèrera un vers de Stéphane Mallarmé dans le sonnet *Le tombeau d'Edgar Poe*.

“Calme bloc ici bas
chu d'un désastre obscur...”

Le 8 mai 1945 à Villard-de-Lans.

1939 - 1940... À vrai dire, le désastre des défaites de la Pologne puis de la France infligées par les troupes allemandes ne fut pas "obscur", il fut éblouissant comme l'éclair des naufrages.
1940 - 1946... "Calme bloc" par contre, c'est bien ce que fut, pendant six années, le Lycée Polonais Cyprian Norwid de Villard-de-Lans. Un bloc physique que cet établissement carré, bien planté dans l'hôtel du Parc et du Château, à vingt mètres de la mairie. Un bloc moral que ces centaines d'élèves et de professeurs accomplissant un acte collectif de résistance contre l'occupant et pour la liberté de tous. Un bloc nullement imposé, mais accueilli avec bienveillance et compréhension par les habitants du plateau.
Ce "calme bloc" appartient à l'histoire commune de la Pologne et de Villard-de-Lans qui, ensemble, ont pris rendez-vous avec l'Histoire, ont relevé son défi.
C'est l'aventure de cette "école qui n'était pas comme les autres" que nous vous présentons.
« Pour notre liberté et pour la vôtre ! »

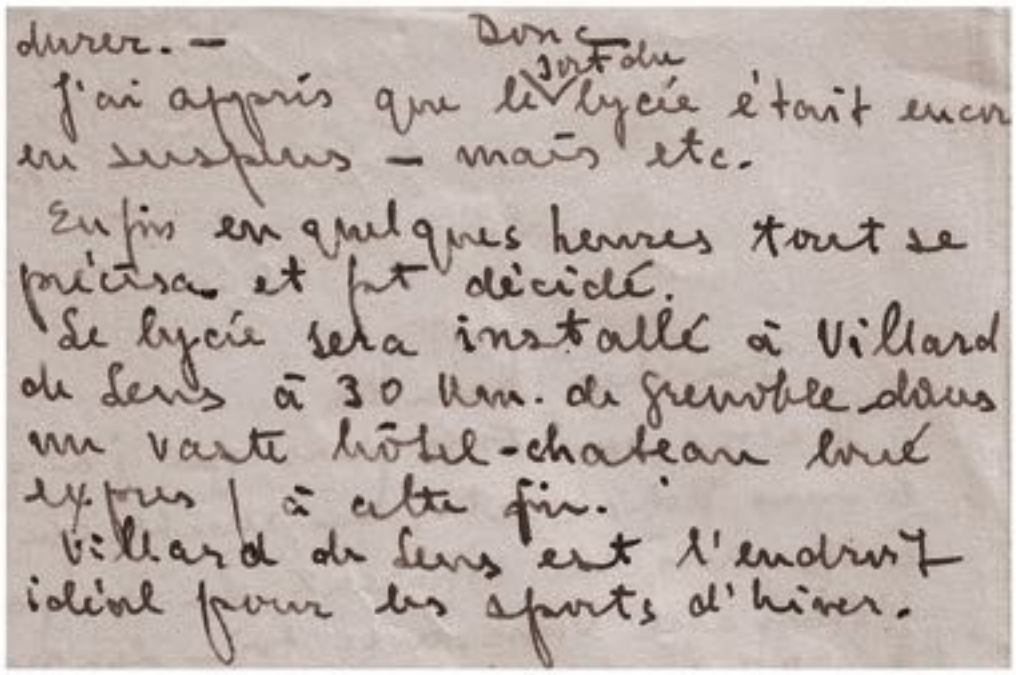
Le 9 mai 1945 : le Lycée revient du monument aux morts.



Villard-de-Lans en 1940.

“Les origines”

Le premier établissement secondaire polonais en France est créé à Paris en 1842 par l'émigration polonaise. Il fonctionne jusqu'en 1922.
L'idée d'ouvrir à nouveau un établissement aboutit en juin 1939.
Amiens est choisi comme siège, mais le déclanchement de la deuxième guerre mondiale remet tout en cause. Au lieu d'Amiens, trop proche de l'Allemagne, ce sera Paris.


durer. — Donc
J'ai appris que le 1er lot du lycée était encore en suspens — mais etc.
Enfin en quelques heures tout se précisa et fut décidé.
Le lycée sera installé à Villard de Lans à 30 Km. de Grenoble dans un vaste hôtel-chateau bien équipé à cette fin.
Villard de Lans est l'endroit idéal pour les sports d'hiver.

30 septembre 1940 : Godlewski annonce la création du Lycée à Villard.

À l'automne 1939, le Lycée Polonais Cyprian Norwid s'installe dans l'annexe du lycée Fénelon. Il compte jusqu'à quatre cents élèves. Juin 1940 : les Allemands sont aux portes de Paris. Les élèves sont évacués dans les Pyrénées et à Angers, puis vers la Grande-Bretagne.
Il est rapidement question de fonder un établissement en zone libre. Zygmunt Lubicz-Zaleski, délégué en France du ministère polonais de l'Instruction publique, supervisait le lycée parisien : il devient la cheville ouvrière du projet. Un ami, Wenceslas Godlewski, le seconde. Le principe est acquis d'un lycée nouveau, mais qui gardera le nom de l'ancien.
Où créer ce lycée ? Grenoble et sa région sont pressentis : ici, une ville universitaire, des refuges qui accueillent déjà nombre de Polonais, un département où l'immigration polonaise est ancienne, et la proximité d'une Suisse neutre et bienveillante.
Le choix final se porte sur Villard-de-Lans. C'est ainsi qu'en octobre 1940 s'installe le Lycée Polonais Cyprian Norwid dans les murs de l'hôtel du Parc et du Château.

lycée polonais
Cyprian Norwid
1940-1946

1945 – IVe Gymnazjum.

“Cyprian Norwid”

Cyprian Norwid est né en 1821. Poète, écrivain, peintre, sculpteur, graveur, il a vécu et travaillé en Pologne, Italie, Allemagne, États-Unis, Angleterre et France.
Émigré, vivant dans des conditions très difficiles, peu apprécié par ses contemporains, il meurt en1883 dans la solitude d'une maison de retraite polonaise à Paris.

Autoportrait.

Cyprian Norwid connaît alors une gloire posthume. Il est reconnu comme un artiste de talent et l'un des plus grands auteurs polonais.
Cyprian Norwid est en opposition avec ses aînés romantiques dont le verbalisme et le pathétique l'irritent. Sa philosophie est basée sur l'effort collectif, en opposition avec l'individualisme romantique. Son idéal est l'artisan artiste, qui lie l'effort physique et productif à la formation du Beau. Son idéal artistique et spirituel est l'idée d'une union nécessaire entre l'art et le métier utilitaire, entre la beauté et le travail.

Le choix de Cyprian Norwid comme patron spirituel du Lycée Polonais n'est pas un hasard. Son nom est associé à la préparation du futur national, basé sur l'ordre, la discipline et le travail en commun.

Médaille commémorative.

« Car le beau est, pour exciter
Au travail, le travail, pour qu'on ressuscite.
Et de là, le plus grand poète est le simple peuple,
Qui fredonne, les paumes bronzées par la terre.
Et de là, le meilleur historien est César,
Qui dictait de son cheval, non près d'un bureau,
Et Michel-Ange, qui taillait lui-même dans le marbre... »

lycée polonais
Cyprian Norwid
1940-1946

Remise de diplômes.

“L’école qui n’était pas comme les autres”

Effondrement de la Pologne, défaite française, évacuation de Paris, exode des populations, armistice qui semble entériner l’irréparable et exclure la lutte armée... C’est dans l’incertitude et le désarroi, après des catastrophes sans pareilles, que le Lycée Polonais s’installe à Villard-de-Lans entre le 9 et le 15 octobre 1940. Il est accueilli avec bienveillance et compréhension.

Dans les rues de Villard.

Le Lycée se veut être un refuge pour des jeunes sans avenir immédiat et une école où l'on peut faire des études dans de bonnes conditions. Mais il fait davantage, alors qu'en Pologne la terreur hitlérienne sévit.
Lycée de résistance morale, intellectuelle et spirituelle, patriotique et hautement humaniste. Lycée de résistance militaire. Être prêt à reprendre les armes dès que les circonstances le permettront. En aucun cas ne se sentir démobilisé. Ne jamais s'abandonner au désespoir, considéré comme lâcheté.
Directeurs, professeurs, personnels administratifs, élèves, tous, dans leur conscience, sont des combattants par vocation et libre choix. D'où cette discipline qui frappe ceux qui regardent du dehors. D'où le souci qu'a la direction d'assurer aux élèves une bonne forme physique et sportive.
Tout cela donne au Lycée son armature interne, son caractère historique d'école "pas comme les autres". Le "seul établissement polonais d'enseignement libre en Europe occupée", comme le souligne la plaque commémorative vissée sur les murs de l'hôtel du Parc et du Château.

Professeurs.

Élèves.

lycée polonais
Cyprian Norwid
1940-1946

Rassemblement dans la cour de l'hôtel.

“L’infrastructure”

Au nom du gouvernement polonais en exil, la Croix-Rouge Polonaise participe aux discussions qui décident de la création du Lycée puis embauche le personnel. Elle prend en charge la location des bâtiments.
Le centre n° 56 bis du Service de Contrôle Social des Étrangers est mis en place. Il est assimilé à un centre d'hébergement pour réfugiés polonais et à un établissement d'enseignement secondaire.

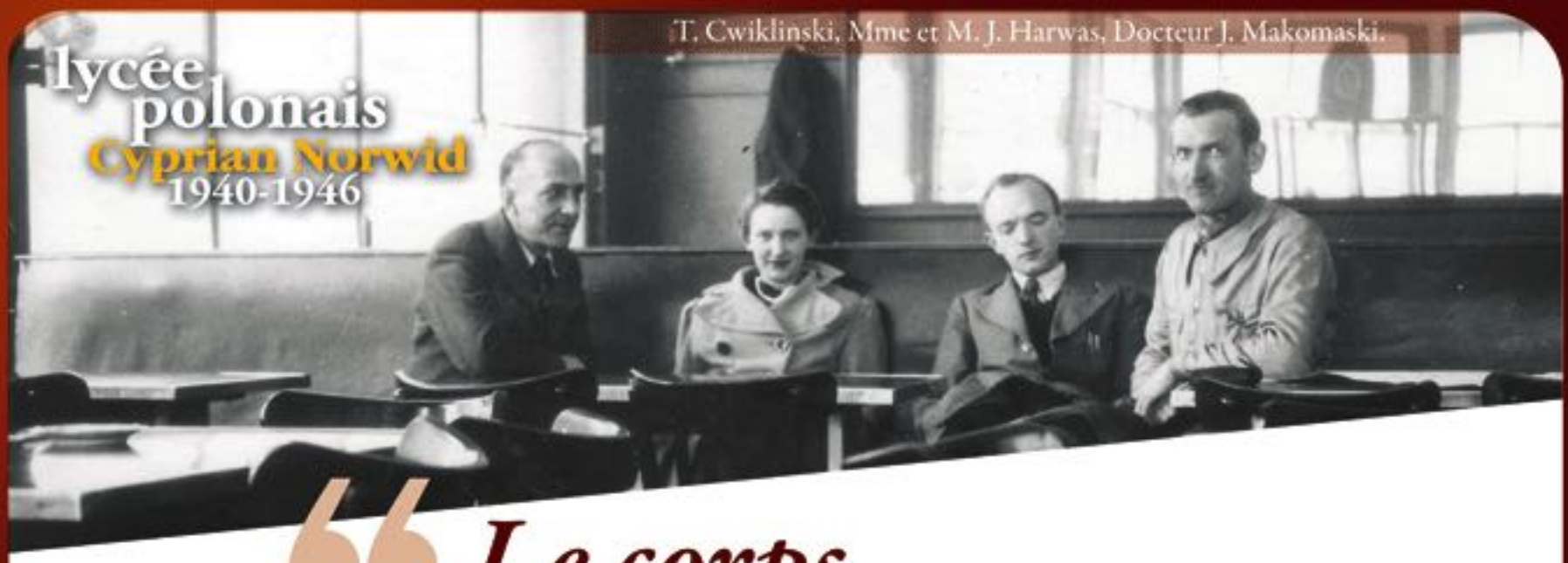
L’hôtel avant-guerre.

L'hôtel du Parc et du Château est situé en plein centre du village. Les locaux se révèlent vite insuffisants. D'autres hôtels et pensions deviennent dortoirs et salles de classes. À partir de 1942, internat et classes composées uniquement de jeunes filles sont créés à Lans-en-Vercors.
Le Lycée est sous la tutelle de l'académie de Grenoble. Son administration dépend juridiquement des autorités françaises et polonaises. Fin 1941, le gouvernement français redoute que la Croix-Rouge polonaise en France ne soit contrôlée par les Allemands. Il crée de toutes pièces le Groupement d'Assistance aux Polonais en France. Lubicz-Zaleski en est nommé président. La tutelle du Lycée est transférée au Groupement.
Le gouvernement polonais en exil à Londres finance le Lycée avec des fonds le plus souvent acheminés via la Suisse, assurant ainsi son indépendance financière. Ce choix s'avère irréaliste après l'occupation de la zone libre en novembre 1942. Dépendre des autorités françaises peut servir de parapluie contre les actions éventuelles de l'occupant. Vichy prend alors le Lycée sous sa tutelle.

CROIX-ROUGE POLONAISE EN FRANCE

Une Croix-Rouge très présente.

lycée polonais
Cyprian Norwid
1940-1946



T. Cwiklinski, Mme et M. J. Harwas, Docteur J. Makomaski.

Le corps professoral

Jeune et hétéroclite, le corps professoral se révèle d'une qualité exceptionnelle. Universitaires de haut niveau, ingénieurs ou jeunes licenciés sans expérience, chacun obtient dans sa spécialité les meilleurs résultats. Les professeurs sont dirigés par Zygmunt Lubicz-Zaleski. Poète et écrivain, ce dernier est le premier directeur du Lycée Polonais. Il y enseigne la littérature polonaise.

J. Gostynska, T. Steffen, D. et M. Malbos, J. Stefanowicz, Z. Lukasiewicz.

Quelques-uns des professeurs qui ont marqué le Lycée...
Wenceslas Godlewski est le secrétaire général du Lycée. Il en devient le deuxième directeur quand Lubicz-Zaleski est déporté. Professeur de polonais, d'histoire du Moyen Âge et d'esthétique à l'université de Lille, il enseigne au Lycée l'histoire et la littérature polonaises.
Le professeur Ernest Berger est un mathématicien hors pair. Il sera le troisième directeur du Lycée, après la déportation de Godlewski. Il sera aussi le fondateur de la fameuse chorale du Lycée.
Zofia Lukasiewicz est professeur de biologie et dirige l'internat féminin. Elle est amicalement surnommée "amibe" par ses élèves, mais est considérée par tous comme le véritable "cœur de Villard".
Le père Bronislaw Bozowski, aumônier, est chargé des cours d'éthique. Bernard Hammel, ancien lecteur de Français à l'université de Cracovie, représente l'académie de Grenoble et s'occupe des finesses grammaticales de la langue de Racine. Marcel Malbos explique avec amour et profondeur les plus beaux textes de poésie et de prose françaises, de la Renaissance jusqu'aux temps modernes.

Les trois directeurs : Z. Lubicz-Zaleski, W. Godlewski, et E. Berger.

lycée polonais
Cyprian Norwid
1940-1946

Une chambre.

“Les élèves”

Quelque deux cents élèves sont accueillis chaque année au Lycée. Parmi eux des enfants de dix ans et des adultes de trente, fils d'ouvriers comme d'aristocrates. Ils forment une communauté disparate qui se serre les coudes, prend en charge les plus jeunes et trouve des dérivatifs aux soucis du moment dans les études, la musique et le sport.

Mai 1944. Trois de ces élèves périront à Vassieux moins de trois mois plus tard.

Ces élèves ?...
Jeunes soldats démobilisés ayant participé aux campagnes de Pologne, de Norvège et de France. Ils sont arrivés en franchissant clandestinement toutes les frontières.
Évadés de camps de prisonniers, hommes d'un certain âge ayant eu une situation, un métier, qui mettent à profit leur inaction forcée pour terminer leurs études secondaires.
Enfants des réfugiés de guerre qui ont rejoint la France en 1939 et 1940.
Enfants des émigrants d'avant-guerre, habitant dans la région ou venant des bassins miniers de toute la France. Ils s'expriment parfois difficilement en polonais. Au fil des ans, ils deviendront de plus en plus nombreux pour être finalement majoritaires.
Ce n'est pas le moindre mérite des trois directeurs successifs que d'avoir adapté la vie et la formation d'un Lycée à des élèves si différents, en maintenant jusqu'aux derniers jours cet esprit si particulier.

Presque des hommes.

Encore des enfants.

1946 : remise des diplômes.

“Le cursus”

Les élèves sont répartis dans les six classes de l'enseignement secondaire et terminal. En fin de premier cycle, ils passent le "Mala Matura", équivalant au BEPC. Les élèves des deux années terminales sont répartis en deux sections, Mathématiques ou Humanisme, et passent en fin de cycle le "Matura", reconnu équivalant au Baccalauréat et leur donnant accès à l'université.

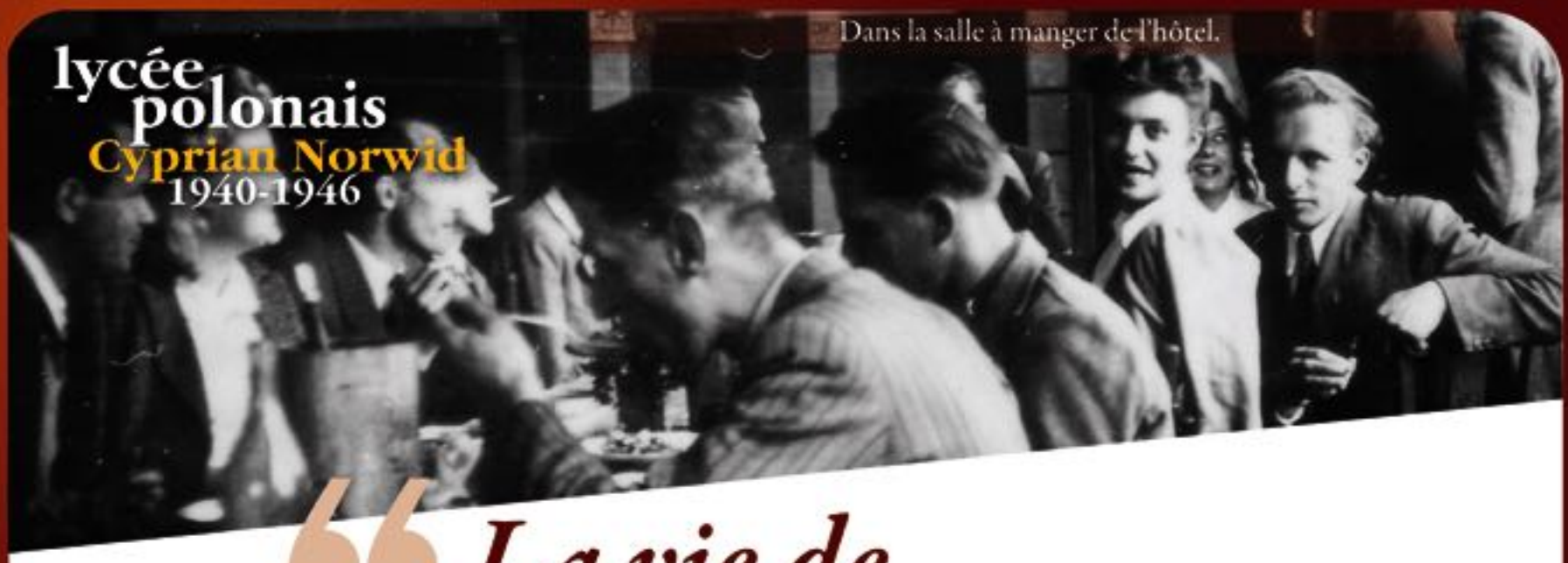
En salle de classe.

Les programmes sont basés sur ceux des écoles polonaises mais s'adaptent à la réalité française. Les cours se déroulent en polonais. L'enseignement du français est renforcé. L'organisation générale est un compromis entre les traditions des deux pays : mixité, notation sur 10, cours de 50 mn, enseignement le matin, après-midi libres.

La réalisation des programmes se heurte à de nombreuses difficultés, avec un manque crucial de livres et matériels. Les cours s'effectuent alors dans un style universitaire, avec des élèves qui doivent maîtriser la prise de notes. Les cahiers les mieux tenus se transmettent d'une classe à l'autre. Au fil des ans, ces sortes de manuels scolaires s'étoffent.

La première session du baccalauréat, effectuée sous le contrôle de l'académie de Grenoble, a lieu en juin 1941. Cinquante et un candidats se présentent aux épreuves. Trente sept sont reçus. Au fil des ans, ils seront plus de deux cents à obtenir leur Matura. Les promotions rejoignent diverses universités : tout d'abord Grenoble et Lyon, puis Clermont-Ferrand, Toulouse, Montpellier...

DIPLOME DE BACHELIER
DE L'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE
DU LYCÉE POLONAIS CYPRIEN NORWID VILLARD-DE-LANS


Dans la salle à manger de l'hôtel.

“La vie de tous les jours”

**Élèves et professeurs vivent dans des conditions peu brillantes.
Les lits manquent ainsi que les salles de classe.
On transforme alors les salles de café en lieux d'étude.
Côté ravitaillement, la réalité des restrictions du temps de guerre s'impose.
Topinambours, rutabagas, orge perlé, pommes de terre deviennent la base de l'alimentation.**

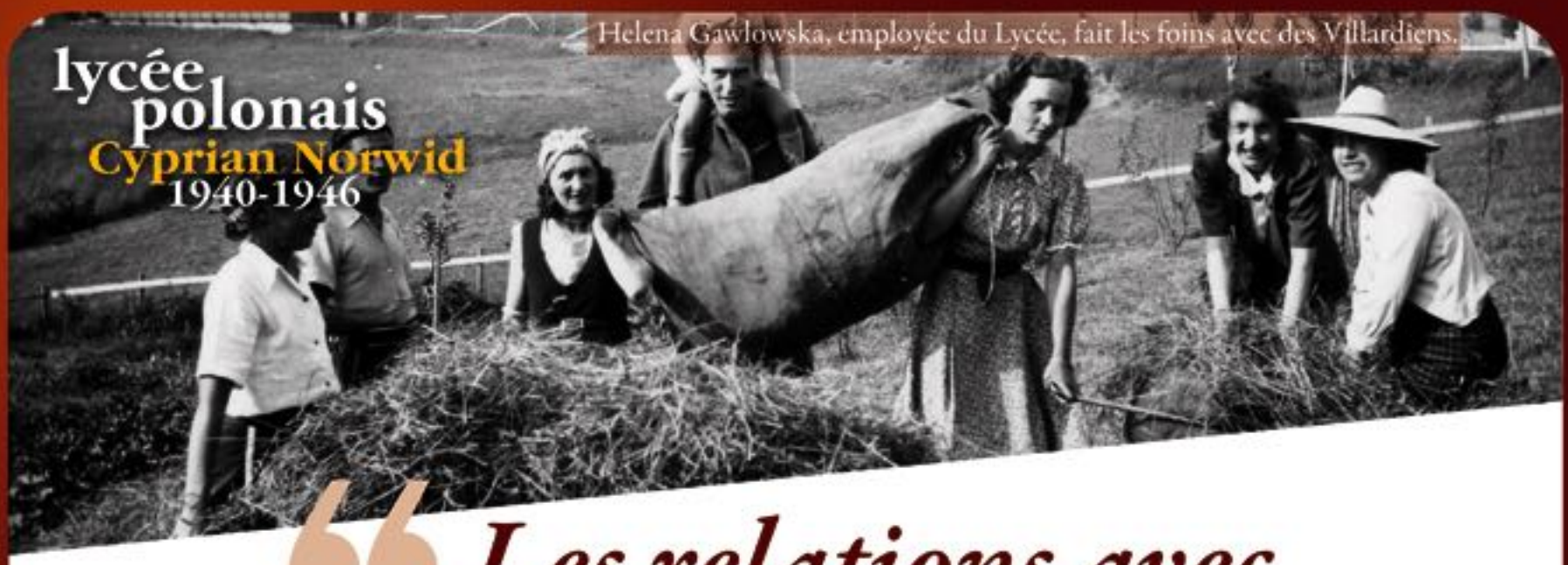
En route pour les travaux des champs.

Pour améliorer l'ordinaire une ferme de douze hectares est louée aux Geymonds. Tous les élèves participent alors aux travaux des champs. La vie quotidienne est régentée par un emploi du temps strict rythmé par les rassemblements, défilés, prières, chants. Ces règles de vie ne sont que l'expression d'une discipline bien comprise, indispensable au désir d'incarner la Pologne. De nombreuses activités sportives sont organisées : boxe, ski, football, hockey, bobsleigh... Les équipes obtiennent des résultats spectaculaires, battant régulièrement leurs adversaires de Villard et de la région.
Passionné de musique, le professeur Berger crée une chorale d'une trentaine de garçons. Elle participe à toutes les festivités et surtout se produit chaque dimanche dans une église de Villard débordant de paroissiens venus écouter la « messe des Polonais ».
L'activité culturelle est intense : concerts, séances théâtrales, cérémonies, anniversaires, folklore... Le Lycée contribue ainsi à la conservation de la culture polonaise qu'il partage et répand.

Noël 1943.

Corvée de peluche.

Ski à la Côte 2000.


Helena Gawlowska, employée du Lycée, fait les foins avec des Villardiens.

“Les relations avec les Villardiens”

Les relations entre les communautés française et polonaise ne sont pas sans problèmes.
Ici, une communauté en majorité agricole et commerçante.
Là, une microsociété créée de toutes pièces rassemblant une élite étrangère.
Deux histoires, deux cultures différentes, la barrière de la langue.
Et une méfiance réciproque, d'un côté pour avoir déclenché la guerre, de l'autre pour avoir signé un armistice infamant.

Les équipes de foot s'affrontent aux Geymonds.

On peut croire que des tensions inévitables vont se développer entre Polonais et Villardiens. C'est plutôt le contraire qui se passe. Avec le temps, les liens se tissent.
La vie matérielle des Polonais se confond avec celle des Français, avec les mêmes restrictions et angoisses quotidiennes. Les problèmes de ravitaillement sont résolus au mieux. Le pays partage la douleur et le désarroi de ces exilés. Les affrontements sportifs permettent de trouver un langage commun. Le village apprécie les fêtes traditionnelles et les concerts donnés. Curiosité, puis sympathie et respect. Des Françaises demandent à apprendre le polonais pour avoir un meilleur contact avec la population du Lycée. Enfin, la présence de professeurs de français facilite les choses : ils jouent, surtout au début, le rôle d'intermédiaires.
Les années passent, les promotions se succèdent et les liens avec la population villardienne se renforcent. C'est finalement dans un climat de coopération et d'amitié croissantes que vivent les jeunes Polonais.

La chorale du professeur Berger.

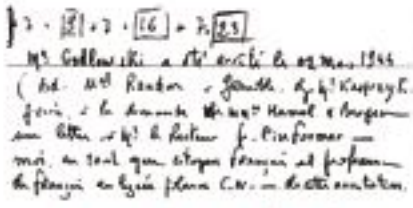
Tombes provisoires à Vassieux.

“Départs, arrestations combats”

Dans un monde en guerre, il n'est pas question pour ces jeunes gens de rester passifs. Tout contribue d'ailleurs à les maintenir mobilisés. Une centaine d'élèves tentent de gagner l'Espagne, puis la Grande-Bretagne pour se battre dans les divisions polonaises. Plusieurs sont interceptés, certains internés en Espagne à Miranda del Ebro, déportés à Buchenwald, Mauthausen, Ravensbrück...

1946 : à Villard, le tombeau des Polonais.

Leur bac en poche, une partie des élèves s'inscrit en faculté. Nombreux, ils s'engagent dans la Résistance. Lubicz-Zaleski et Godlewski sont eux-mêmes en contact avec les forces libres franco-polonaises.
Depuis l'entrée de l'armée allemande en zone libre, fin 1942, le Lycée est suspect aux yeux de l'occupant. En mars 1943, Lubicz-Zaleski est arrêté, torturé, déporté à Buchenwald. Un an plus tard, Godlewski est arrêté à son tour et déporté à Mauthausen.
Vient l'été 1944. Le Vercors s'est transformé en citadelle. La mobilisation générale est décrétée. Une trentaine de Polonais s'engagent plus ou moins volontairement dans les FFI. Aucun d'eux n'a de formation militaire. Le 21 juillet, l'enfer allemand éclate à Vassieux. Massacre. Ce jour-là et les suivants, onze Polonais périssent.
Ailleurs, les combats continuent. Professeurs, élèves ou membres du personnel, ils seront finalement vingt-quatre à payer de leur vie leur engagement. Et ils seront une trentaine à être déportés, dont deux ne reviendront jamais.


Wenceslas Godlewski est arrêté.

Jerzy Delingier, abattu à Vassieux.

Jan Harwas, fusillé à Bron.

Juin 1945 : visite de l'ambassade de Pologne.

« La nuit et l'aurore »

L'histoire du Lycée Polonais comprend deux périodes bien distinctes. D'abord, d'octobre 1940 à fin août 1944, l'occupation, la « *nuit* ». Puis de septembre 1944 à juillet 1946, la libération. Et si ce n'est pas encore le jour, « *cela s'appelle l'aurore* » (Emmanuel Roblès).

?, B. Karbowska, E. Pietka et S. Wrona dit « l'œil de Moscou ».

Dès l'automne 1944, le Lycée Polonais devient un lycée presque comme les autres. La première année (1944-45), l'école est encore sous l'influence de Londres et de l'état de guerre. La deuxième année (1945-46), la paix est revenue. Les Soviétiques ont installé à Varsovie un gouvernement satellite qui veut faire du Lycée son ambassadeur. En octobre 1945, un vice directeur est imposé. On le surnomme immédiatement "l'œil de Moscou".
Si la pédagogie de l'école ne change pas formellement, des modifications subtiles interviennent. Il n'est d'abord question que de prières et de religion, puis de principes d'éducation et de questions politiques que Berger, le troisième directeur, qualifie de "propagande". Les professeurs se figent, parfois résistent, parfois partent. Les élèves, en manque de repère, souffrent cruellement de la situation.
Tous sont divisés. Faut-il retourner au pays et le servir ou refaire sa vie ailleurs ? Dans une ambiance pesante, le transfert à Paris du Lycée est décidé. Le 30 juin 1946, les portes se ferment. Le temps du Lycée Polonais Cyprian Norwid est passé.

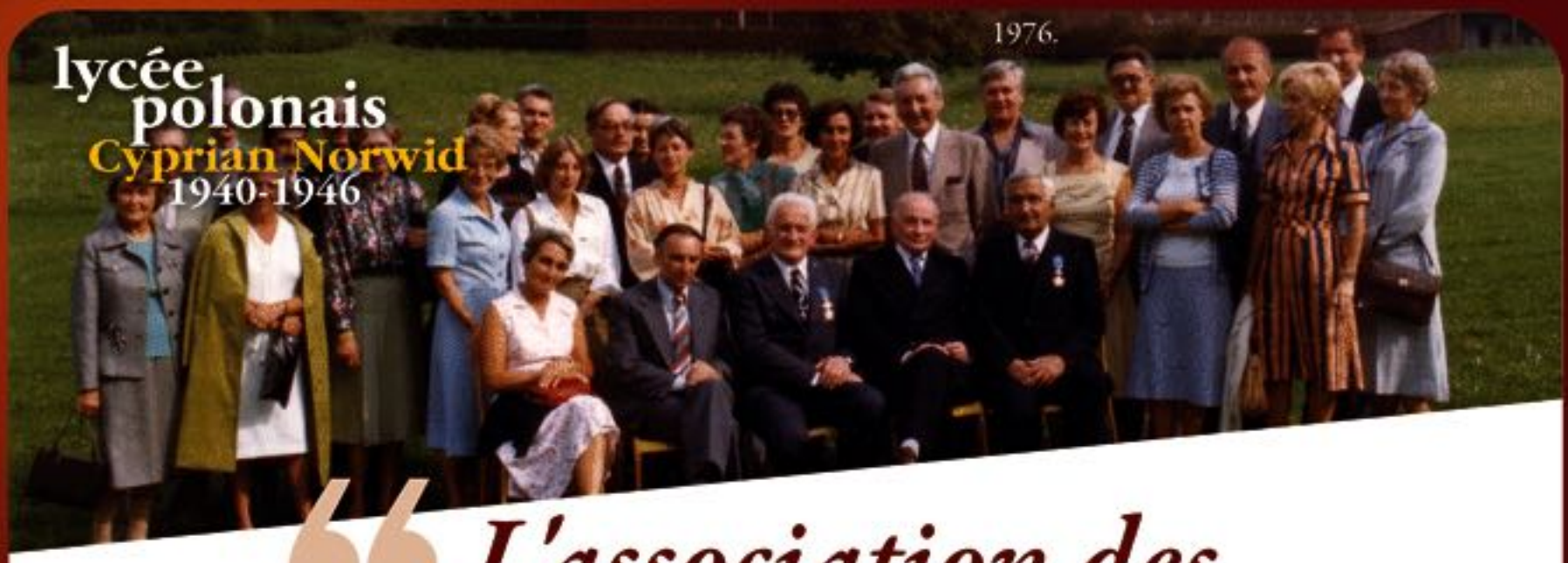
Skoza J., Przezdzik L., Wisniewska J.,
Przekowiak E., Dziubczynska D.,
Smyczynska K., Zabrocka I.,
Delingier L., Dziubkowska H.,
Navarra L.

“Que sont-ils devenus ?”

La paix revenue, élèves et professeurs se dispersent à travers le monde.
Un grand nombre rentrent en Pologne pour rejoindre leurs familles, reprendre leurs études, trouver du travail.
En France, restent surtout ceux qui sont issus de l'ancienne émigration. D'autres, enfin, cherchent un nouveau point d'attache et choisissent la Grande-Bretagne, le Canada, les USA, l'Amérique latine, l'Australie...

1942 : la classe du professeur Gerhart.

Les conditions historiques exceptionnelles ont fait du Lycée une magnifique école de formation intellectuelle et de caractère. Certains de ses élèves obtiendront par la suite des situations brillantes. D'autres, desservis par les évènements ou par la chance, ne finiront pas leurs études. Mais tous ont vu leur personnalité formée par le Lycée, et tous ont développé entre eux, où qu'ils se trouvent, une solidarité que ni l'âge ni le temps n'ont entamée.
Pour eux, Villard est une seconde patrie. Non seulement parce qu'ils y ont mûri, qu'ils y ont lutté, mais aussi parce qu'ils y ont reçu un accueil amical et compréhensif. C'est au travers de Villard qu'ils voient à jamais la France qui, dans une période de haine et de persécution, les a aidés et protégés.
Pour cela, ils se sentent profondément unis entre eux et à Villard-de-Lans. Pour cela, ils se sont donné et portent le nom de "Villardiens", et ils inscrivent ce nom à côté du leur sur leurs diplômes et cartes de visite, rendant ainsi le plus grand des hommages à ceux qui les ont accueillis.



“L'association des anciens élèves”

Dans les années qui suivent la fermeture du Lycée, le souvenir des Polonais reste vivace à Villard. En Pologne, la renommée du Lycée Polonais est exploitée par les nouvelles autorités pour la mise en valeur de certains aspects de leur politique.

2006 : autour de la station "des Polonais".

En 1958 à Cracovie, une trentaine d'anciens élèves se rassemble pour « créer un cercle d'anciens qui groupera tous les élèves du lycée résidant en Pologne, de même que son corps enseignant. » Ce cercle organise régulièrement des réunions.
En 1973, à l'approche du 30e anniversaire des combats du Vercors, les anciens élèves et professeurs de Pologne et de France se regroupent au sein d'une nouvelle association. Elle se préoccupe d'abord des empreintes polonaises dans le Vercors (monuments, tombeaux..), prend part aux cérémonies commémoratives, organise des manifestations. Au fil des ans, l'association devient un point de ralliement pour les anciens du Lycée, pour leurs amis, pour leur descendance.
Chaque année, début septembre, l'assemblée générale se déroule traditionnellement à Villard-de-Lans. Un moment fort, quand chacun se retrouve et partage. Réunions, dépôt de gerbes sur le tombeau des Polonais, messe et chants polonais, pèlerinage à Valchevrière et arrêt autour de la 7e station du Chemin de Croix, station dite « des Polonais », construite sur le modèle des chapelles de Zakopane, dans les Carpates polonaises.

1958 : Création de la première association d'anciens élèves.

1976 : inauguration d'une plaque commémorative.

“Villard-de-Lans et la Pologne”

L'amitié franco-polonaise – une réalité pluriséculaire – prend un relief particulier avec l'arrivée à Villard-de-Lans du Lycée Polonais Cyprian Norwid. Entre Polonais et habitants du plateau, l'expérience extraordinaire de ces six années de vie commune crée des liens indéfectibles. Quelques moments importants...

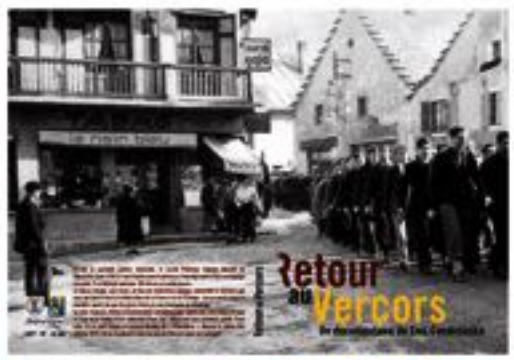
1976 : inauguration d'une plaque commémorative.

1976 - Une plaque commémorative est apposée sur les murs de l'hôtel du Parc. L'avenue Carnot devient "rue du Lycée Polonais".
1979 - Wenceslas Godlewski, Marcel Malbos et André Ravix, alors maire de Villard, obtiennent la Croix d'Or du Mérite Polonais.
1981-82 - Villard se mobilise pour envoyer médicaments, fournitures diverses et vivres à Varsovie et Cracovie. Plusieurs camions sont affrétés.
1986 - Remise au président de l'Association des anciens élèves, au professeur Godlewski et au consul de Pologne de la médaille d'honneur de la ville de Villard-de-Lans. Une médaille commémorative est frappée.
1987 - Ewa Cendrowska présente un documentaire de 40 mn, Retour au Vercors, filmé à l'occasion du 40e anniversaire du départ du Lycée.
1990 - 50e anniversaire de l'arrivée du lycée. Ministre, ambassadeur, sénateur, député, maire... entourent le professeur Godlewski. Présentation du livre de Tadeusz Lepkowski, consacré à l'histoire du Lycée. Villard-de-Lans devient la seule ville française à recevoir la Croix de Commandeur de l'Ordre Polonais du Mérite.
1991 - Célébration du bicentenaire de la Constitution polonaise : une exposition est organisée. Visite à Villard de petits-enfants polonais d'anciens élèves.
1998 - Inauguration à Varsovie de la « ulica Villardczykow », ou rue des Villardiens.
2001 - Inauguration à l'École Polonaise de Paris d'une plaque honorant la mémoire des disparus et déportés du Lycée Polonais.
2002 - Jumelage avec la ville de Mikolajki. Depuis, échanges annuels réguliers d'enfants et d'adultes entre Villard-de-Lans et cette station touristique polonaise.

lycée polonais
Cyprian Norwid
1940-1946

“Demain...”

L'histoire du Lycée Polonais Cyprian Norwid ne concerne pas seulement ses acteurs directs et leurs descendants.
Elle fait partie intégrante de l'histoire de Villard-de-Lans, et plus largement de celle du Vercors, de l'Isère, de la région Rhône-Alpes, des relations franco-polonaises.
Elle est aussi l'incarnation de l'amitié véritable, de la vaillance, de la force intérieure, de la solidarité.



Mettre en valeur et témoigner : livres, DVD, site internet.

Pour cela, la mémoire du Lycée Polonais Cyprian Norwid doit être préservée et mise en valeur, de génération en génération. En coopération avec la municipalité de Villard et les administrations de la région, l'Association des anciens élèves a initié un travail de rassemblement, d'organisation et de mise à disposition de ses archives. Un site Internet trilingue a été mis en ligne. Une photothèque importante et un centre de documentation y sont disponibles. Les ouvrages polonais concernant le Lycée ont été ou seront traduits. Des milliers de documents seront numérisés et mis à disposition du public. L'ensemble des pièces seront confiées aux Archives départementales de l'Isère.
L'Association des anciens élèves espère qu'un jour le travail entrepris sera mis en valeur dans un espace dédié de la Maison du Patrimoine de Villard, où dans tout autre endroit approprié. Pour célébrer l'aventure de cette école « pas comme les autres » et pour témoigner de sa valeur exemplaire.

www.lycee-polonais.com
info@lycee-polonais.com